

Dimanche 1er août, Chantal, Felip, Ian, Jean-Marc et Monique se retrouvent à 10h au col de Jau. La veille, le temps orageux a fait chuter les températures ; il faut bien avouer que ce matin-là, par 9°C, avec un soupçon de tramontane, l'air est pour le moins vivifiant. Nous nous empressons de nous réfugier dans les bois.

Au bord de la piste menant au refuge du Callau, Ian aperçoit le premier un pied d'*Epipactis*. Après consultation de la clef présente en page 132 du Livre, nous arrivons à *Epipactis distans*. Le labelle est blanc crème, les pétales plus ou moins pourpres. Le bord des feuilles est micro-denticulé. Il s'agit du premier taxon du groupe *helleborine* pour la commune de Mosset !

Nous poursuivons notre chemin sur la piste. À un moment, nous décidons de couper dans les bois pour arriver plus rapidement au refuge. Grand bien nous en a pris... Entre deux bras de rivière, Felip aperçoit une tige d'*Epipogium aphyllum*. En fait, la station en comprend trois pieds, avec en bonus, deux pieds de *Corallorhiza trifida* en fruits ! Si nous n'avons plus retrouvé ce dernier taxon par la suite, nous localiserons en tout une douzaine de pieds d'*Epipogium aphyllum*.

Dans le bois, on trouve également *Neottia nidus-avis* en fruits, forcément très avancé, tout comme *Cephalanthera damasonium* ou, en bordure de chemin, *Cephalanthera longifolia*, voire, dans des zones plutôt humides, *Dactylorhiza maculata* ou, probablement, *D. fuchsii*.

Après un déjeuner bien mérité, que nous prenons près du refuge du Callau, nous nous rendons dans une zone plus calcaire. À l'ombre d'une hêtraie, nous reconnaissons *Epipactis microphylla*, mais aussi *E. leptochila*. Pour ce dernier, outre *E. l. var. leptochila*, on distingue la variété *neglecta*, qui présente une séparation marquée entre hypochile et épichile.

Retour au col, où certains prendront une boisson chaude (en ce petit automne de la Saint Alphonse, rappelez-vous) ou une crêpe, à une baraque que l'on a installée pour l'été. Deux chevaux en liberté y jouent le rôle de chiens dans un jeu de quilles, qui passent le plus clair de leur temps à renverser les tabourets du bout du museau. Un signal clair, nous explique-t-on, qu'il est temps de leur donner du sel. Décidément, l'orchidophilie mène à tout.

Le reste de la journée sera employé à la visite de deux autres stations en contrebas, en direction de Mosset. La première a vu une année la floraison d'un pied d'*Epipogium aphyllum*, que nous n'aurons pas eu l'heur d'admirer cette fois-ci. La seconde, plus en aval, en rive droite de la Castellana, est un affleurement calcaire, habituellement propice à l'éclosion de nombreux *Epipactis*. Las, pour des raisons inconnues (coup de chaleur, précipitations erratiques, malédiction ?), nous n'en verrons aucun, à l'exclusion d'une tige décapitée en milieu de chemin, probablement par un chevreuil indélicat. Dans ces conditions, on comprendra que nous n'ayons pas vraiment eu le cœur de pousser plus avant la détermination. Nous ne nous en formalisons pas : après tout, une donnée négative reste une donnée. Il serait intéressant de revisiter ces stations l'année prochaine.

En somme, ce 1er août aura été une journée riche en découvertes. Un grand merci à Jean-Marc pour nous avoir fait progresser dans la détermination des orchidées, ainsi que d'autres espèces végétales rencontrées au détour du chemin.